

Communication effectuée à l'occasion du colloque *Le bébé, sa mère, leur chant : l'Autre et la pulsion invocante* organisé par Unité Transversale de Recherches Psychogénèse et Psychopathologie EA 4403 de l'Université Paris XIII et l'Association Lacanienne Internationale à l'Hôpital Pitié Salpêtrière les 26 et 27 novembre 2011.

Organisateurs : Hervé Bentata, Eric Bideau, Paule Cacciali, Catherine Ferron, Marie-Christine Fourment, Marie-Christine Laznik

### Pour introduire la notion de point sourd

Jean-Michel Vives

Professeur Université de Nice Sophia Antipolis

Je propose, à l'occasion de ce chapitre, d'introduire une notion qui tente d'articuler la naissance du sujet à la voix de l'Autre. J'ai choisi d'appeler cette notion: "point sourd". Point sourd qui serait le lieu où le sujet, pour advenir comme parlêtre, s'est assourdi à la voix de l'Autre afin de pouvoir acquérir sa propre voix.

Dans un premier temps, en reprenant la question du refoulement originaire telle que Henri Rey-Flaud l'a déployée, je tenterai d'étayer métapsychologiquement cette notion. Puis, je m'attacherai à montrer comment elle nous conduit à repenser les enjeux théorico-cliniques de l'inscription du sujet dans le circuit de la pulsion invocante.

### Le refoulement originaire et l'assomption du sujet.

Henri Rey-Flaud nous rappelle dans *Le démenti pervers*<sup>1</sup> que si la psychanalyse a pu être, dans un premier temps, essentiellement considérée comme une herméneutique de l'inconscient, la cure de l'homme aux loups<sup>2</sup> sous tendue par la reconstruction et la remémoration de la scène primitive va amener Freud à reconnaître un trou dans le savoir inconscient du sujet. C'est le repérage de ce trou qui conduira Freud à élaborer l'énigmatique concept de refoulement originaire, et par là-même à profondément modifier la théorie analytique et, par voie de conséquence, la pratique. Trou réel dans symbolique, indiquant l'ascendance du réel sur le symbolique et qui serait une des modalités d'expression du point sourd: il convient de penser le registre symbolique structuré autour et à partir d'un inouï.

L'élaboration du concept de refoulement originaire, sur plus de trente ans, plonge ses racines dans *Le projet d'une psychologie*<sup>3</sup> datant de 1895, dans la lettre 112<sup>4</sup> – anciennement 52 – envoyée à Fliess le 6/12/1896. Par la suite, il trouvera une formulation plus précise dans les deux

---

<sup>1</sup> Rey-Flaud H. (2002) *Le démenti pervers*, Paris, Aubier

<sup>2</sup> Freud S. (1914) « A partir de l'histoire d'une névrose infantile », dans *Oeuvres Complètes*, Tome XIII, trad. fr. Paris, P.U.F., 1994, p. 1-119.

<sup>3</sup> Freud S. (1895) « Projet d'une psychologie », dans *Lettres à Wilhelm Fliess*, trad. fr. Paris, P.U.F., 2006, p. 593- 693.

<sup>4</sup> *Ibid.* p. 263-272.

textes de 1915 « Le refoulement » et « L'inconscient » issus de la *Métapsychologie*<sup>5</sup> avant d'être complétés à l'occasion du texte de 1925 sur la *Négation*<sup>6</sup>.

Reprenons, à partir du rigoureux parcours proposé par Henri Rey-Flaud<sup>7</sup>, les grandes articulations de la pensée freudienne.

Dans les années 1895, Freud décrit la naissance du sujet de la façon suivante: à l'origine l'*infans* est amputé d'une part de lui-même à la suite de l'expulsion de l'état de souffrance que la rupture de l'état d'équilibre homéostatique entraîne. Cette expression prend la forme d'un cri qui n'est pas encore un appel mais la tentative de mettre à distance l'éprouvé douloureux. «La faim fournit le modèle de ce procès: l'objet spécifique (le sein), qui apporte un apaisement de la tension désagréable, s'avoue incapable d'étancher la source du besoin qui constitue du coup dans le sujet un foyer de déplaisir irréductible ressenti, comme un noyau étranger»<sup>8</sup>. En raison de son caractère inassimilable, celui-ci sera expulsé. Cette part perdue laisse toutefois comme trace de sa disparition les « signes de perception » dont Freud parle dans la lettre 112 à Fliess. Appelés pour enregistrer la perte d'objet que le sujet n'a jamais possédé (puisque c'est de leur retranchement qu'il advient comme sujet), ces signes sont les premiers marqueurs d'une coupure. En 1895, Freud montre comment l'*infans*, confronté au « complexe perceptif de l'Autre-semblable » (*Nebenmensch*), s'efforce de ramener les éléments de ce complexe à des expériences éprouvées sur son propre corps. Toutefois cette entreprise se trouve mise en échec devant un certain nombre de traits nouveaux et incomparables qui vont s'avérer ne pas pouvoir être rapportés au « soi-même » et, à partir de là, constitueront la dimension de l'Autre, hors représentation que Freud nomme la Chose (*Das Ding*)<sup>9</sup>.

Le complexe perceptif de ce *Nebenmensch* se retrouverait donc originellement coupé en deux: une partie peut s'inscrire à partir des expériences du corps, tandis qu'une autre se découvre réfractaire à toute prise. Ce point imprenable par la perception – point aveugle donc, qui me servira de modèle pour construire la notion de point sourd – devient la condition de toute perception, car s'il était donné au sujet de percevoir, de prendre totalement l'Autre, si le perçu était la contrepartie parfaite du réel, le sujet se confondrait avec lui, s'y perdant dans un état de jouissance absolue que Freud est conduit à supposer à l'origine du sujet qui en conserverait la nostalgie.

A partir de là nous pouvons dire que l'inconscient est structuré autour d'un point aveugle mais également sourd qui scelle sur un oubli sans retour l'origine même du sujet. Le refoulement originaire sépare le sujet de son origine et par là-même de la voix qui l'a invité à advenir. C'est ce processus de perte et d'assourdissement à la voix de l'Autre que je choisis de nommer point sourd.

---

<sup>5</sup> Freud S. (1915) « Métapsychologie », dans *Oeuvres Complètes*, Tome XIII, trad. fr. Paris, P.U.F., 1994, p. 159-302.

<sup>6</sup> Freud S. (1925) « La négation », dans *Oeuvres Complètes*, Tome XVII, trad. fr. Paris, P.U.F., 1992, p. 165-171.

<sup>7</sup> Rey-Flaud H. (2002), *opus cité*.

<sup>8</sup> Ibid, p. 50.

<sup>9</sup> Ibid, p. 150.

## De la constitution du point sourd.

C'est concomitamment à la mise en place du refoulement originaire que je fais l'hypothèse de la constitution, au sein de la psyché, d'un point sourd. Point sourd, aussi hypothétique que le refoulement originaire, mais dont l'hypothèse me semble nécessaire pour comprendre les enjeux de subjectivation liés au circuit de la pulsion invocante.

Freud avait pu faire l'hypothèse que la constitution du champ visuel nécessitait l'exclusion de quelque chose qui impliquerait la constitution dans ce registre d'un « point aveugle ». Ainsi affirme-t-il dans les *Trois essais sur la théorie de la sexualité* :

« Le voilement du corps, qui progresse avec la culture, tient éveillé la curiosité sexuelle qui aspire, elle, à compléter l'objet sexuel par le dévoilement des parties cachées, mais qui peut être détournée (« sublimée ») vers le champ artistique, si on est à même de faire passer son intérêt des organes génitaux vers l'ensemble des formes corporelles »<sup>10</sup>.

Notre entrée dans la civilisation exigerait l'exclusion dans le champ visuel d'une partie du corps, ce serait à la fois le prix que nous payons et la condition de notre plaisir à regarder<sup>11</sup>. Le pas supplémentaire que nous permet de faire Lacan est que l'élément exclu n'est pas nécessairement la réalité des organes génitaux mais plutôt cet élément prélevé sur le corps de la mère qu'est le regard. Avant de voir, l'*infans* serait regardé de toutes parts. Regard d'autant plus intrusif qu'il est difficile de repérer d'où il vient. Cet élément permet de comprendre la dimension maléfique généralement associée au regard: nous sommes regardés sans savoir d'où « ça » nous regarde. L'*infans* est plongé, dès son entrée dans le monde, dans un espace panoptique. Pour pouvoir regarder et y prendre plaisir, le sujet devra se débarrasser du regard de l'Autre: non plus seulement être regardé, mais regarder (dimension active de la pulsion scopique) ou se faire voir (dimension active dans la passivité, ce que l'on pourrait appeler la passivation de la pulsion scopique). Si la dimension visuelle est structurée par une absence dans son champ, il me semble nécessaire de soutenir l'hypothèse que le champ sonore s'organise lui-même autour d'un point sourd.

Point sourd dont la constitution semble néanmoins plus problématique que celle du point aveugle. En effet si le bébé peut détourner son regard, il n'en est pas de même en ce qui concerne son oreille. Si Freud, comme le rappelle Darian Leader a eu tendance à privilégier la question de nourrissage dans le rapport de l'*infans* à l'Autre primordial, les recherches en psychologie du développement ont montré qu'un temps extrêmement important dans le moment du nourrissage était consacré au fait de regarder la mère et combien cette dernière pouvait devenir anxieuse si le bébé refusait cet échange de regard. Se détourner du sein pourrait être ainsi une façon de montrer

---

<sup>10</sup> Freud S. (1905) «Trois Essais sur la théorie sexuelle», dans *Oeuvres Complètes*, Tome VI, trad. fr. Paris, P.U.F., 2006, p. 90.

<sup>11</sup> On pourra lire à ce sujet les stimulants développements de Darian Leader que je reprends ici. Leader D. (2002) *Faut-il voler la Joconde?* trad. fr. Paris, Payot, 2003, p. 22.  
Leader D. (2006) La voix en tant qu'objet psychanalytique, *Savoirs et clinique*, Toulouse, Eres, p. 151-161

sa subjectivité, et détourner son regard pourrait en être une autre<sup>12</sup>. Or on ne peut détourner l'oreille qui ne possède pas de sphincter. Face à la voix de l'Autre, pas d'échappée possible. Peut-être est-ce cette particularité qui donne à la voix cette place prépondérante au sein du phénomène des hallucinations. À partir de là, nous pouvons avancer que la constitution du point sourd ne s'étaie en rien sur une fonction corporelle, mais se trouve être l'effet d'une opération langagière: la métaphore. La métaphore qui est l'opération de substitution signifiante à l'origine même du sujet. Cette opération dans le cas qui nous intéresse viserait à substituer la voix du sujet en devenir à celle de l'Autre qui l'a appelé à advenir.

Reprenons maintenant les enjeux de la naissance du sujet dans son articulation à la voix de l'Autre. Le cri du nouveau-né ne saurait être considéré dans un premier temps comme un appel. Il n'est tout d'abord, comme je l'ai rappelé précédemment, que la tentative d'exprimer, de se défaire de l'état de souffrance qui envahit le petit d'homme. Ce cri ne se constituera en appel que dans un second temps, à la suite de la réponse fournie par la voix de l'Autre dans laquelle se marquera son désir à travers une adresse à l'enfant. Le circuit de la pulsion se réalise à partir de l'invocation: il consiste dans le fait de « se faire voix » pour contacter l'Autre, et d'obtenir ensuite que cet Autre donne de la voix, en réponse. De fait, en conférant à l'invocation, comme au regard, le statut de pulsion, Lacan propose une nouvelle dialectique des pulsions. Aux côtés de l'objet oral et de l'objet anal, articulés à la demande (l'objet oral est associé à la demande à l'Autre, l'objet anal à la demande de l'Autre), Lacan introduit le regard et la voix qui tous deux, concernent le désir – le regard est associé au désir à l'Autre, la voix au désir de l'Autre. La voix qui vient de l'Autre est la manifestation de son désir, c'est également le désir que l'on a de lui qui pourra s'exprimer dans la mise en jeu de cet objet. Ce qui conduit Lacan à dire :

« L'objet *a* est directement impliqué quand il s'agit de la voix, et cela au niveau du désir. Si le désir du sujet se fonde comme désir de l'Autre, ce désir comme tel se manifeste au niveau de la voix. La voix n'est pas seulement l'objet causal mais l'instrument où se manifeste le désir de l'Autre. Ce terme est parfaitement cohérent et constituant, si je puis dire, le point sommet par rapport aux deux sens de la demande soit à l'Autre soit venant de l'Autre »<sup>13</sup>

La voix est un objet tout à fait particulier dans la liste des objets pulsionnels car elle concerne moins, comme je l'ai déjà dit, la demande que le désir de l'Autre. La demande de l'Autre concerne l'objet anal. Certes, la voix peut être analysée – comme le montre les lyricomanes qui conservent jalousement les enregistrements “pirates” des voix adorées prélevées “in vivo” au moment des concerts-, pour autant cette déchéatation de la voix n'est qu'un pis aller. En effet, au sein, aux fèces, voire au regard qui parcellisent et découpent le corps, s'oppose la voix, qui, elle, en propose une subjectivation. En effet, la voix est le médium – que celle-ci vienne à s'exprimer dans le registre sonore, visuel ou tactile<sup>14</sup> - par lequel se transmettent le langage et la parole. Pour le montrer, il paraît nécessaire de revenir sur cet instant mythique de la naissance du sujet en mettant l'accent ici sur le rôle de la voix de l'Autre.

---

<sup>12</sup> Leader D. (2002) *opus cité*, p. 24.

<sup>13</sup> Lacan J. (1965-1966) *Le Séminaire, Livre XIII, L'objet de la psychanalyse*, inédit.

<sup>14</sup> Poizat M. (1996) *La voix sourde*, Paris, Métailié.

## D'un appel à advenir

Même si l'Autre est impliqué dans tout circuit pulsionnel, celui de la pulsion invocante lui attribue une place particulière<sup>15</sup> que je propose de comprendre ainsi: après avoir résonné au timbre de l'Autre, le sujet, au cours du processus du refoulement originaire, assume et rejette dans le même temps ce timbre. En effet, il l'assume du fait qu'un « Oui » (*Bejahung*) ait accueilli la voix archaïque qui l'a invité à advenir, et tout à la fois la rejette (*Ausstossung*), le sujet devant pouvoir s'y rendre sourd pour pouvoir acquérir sa propre voix. C'est ainsi que, dans un second temps, la voix du sujet s'appuiera sur la possibilité d'avoir pu se rendre sourd à cette voix primordiale. Pour autant, le principe même de la pulsion invocante montre – à travers la quête de la voix chez le mélomane, par exemple – que le sujet de l'inconscient n'a pas oublié que pour devenir invocant il a dû se rendre sourd à la voix de l'Autre. L'opération du refoulement originaire permet ainsi à la voix originaire de rester à sa place, c'est-à-dire dans un premier temps inaudible puis, inouïe. Cette surdité à la voix primordiale permettra au sujet à venir, à son tour, de donner de la voix. Celui qui n'aura pas pu structurer ce point sourd, par l'intermédiaire du refoulement originaire, se verra envahi par la voix de l'Autre. Et celui qui n'aura pas réussi à se rendre sourd à cette voix primordiale y restera à jamais suspendu et en souffrance. Pour le dire autrement, le sujet doit pouvoir, après l'avoir accueillie, oublier la voix originaire, sans qu'il y ait pour autant oubli de l'acte d'oubli. Ici se noue, dans sa dimension subjectivante, la pulsion invocante dont Lacan à plusieurs reprises a pu dire qu'elle était « la plus proche de l'expérience de l'inconscient »<sup>16</sup>.

Qu'est-ce qui permettra la mise en place de ce processus? Qu'est-ce qui fait du cri un appel? C'est la transformation, pour le dire rapidement, par l'interprétation qu'en fera l'Autre, du cri de l'*infans* en appel. C'est l'accueil que reçoit ce cri, l'accusé de réception interprétatif que l'Autre en donne. C'est je crois la thèse que Lacan propose dans la *Remarque sur le rapport de Daniel Lagache* :

« Plutôt (le sujet) se plaira-t-il à y retrouver les marques de réponse qui furent puissantes à faire de son cri appel. Ainsi restent cernées dans la réalité, du trait du signifiant ces marques où s'inscrit le tout-pouvoir de la réponse. Ce n'est pas en vain que l'on dit ces réalités insignes. Ce terme y est nominatif. C'est la constellation de ces insignes qui constitue pour le sujet l'Idéal du Moi».<sup>17</sup>

Si nous reprenons la situation de la rencontre de l'*infans* et de l'Autre au niveau de la circulation de l'objet voix, nous pouvons la décrire ainsi: d'un côté il y a un émetteur qui s'ignore encore comme tel (l'*infans*), et de l'autre, un récepteur (l'autre secourable) qui se positionne immédiatement comme tel. Ce récepteur va se transformer en émetteur: pris dans une « violence

---

<sup>15</sup> Porge E. (2012) *Voix de l'écho*, Toulouse, Eres.

<sup>16</sup> Lacan J. (1964) *Le Séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 96.

<sup>17</sup> Lacan J. (1960) « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : psychanalyse et structure de personnalité », *Les Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 647-684.

interprétative »<sup>18</sup>, l'autre secourable interprète le cri comme une parole supposée de *l'infans* qu'il met, dès sa naissance, en position de sujet-supposé-parlant. L'autre secourable accuse réception de ce cri et fait l'hypothèse qu'il veut dire quelque chose, qu'il présente le sujet au monde. Nous reconnaissons ici la définition du signifiant: ce qui représente le sujet pour un autre signifiant. Le cri de *l'infans* ne représente pas *l'infans* pour l'environnement qui l'accueille, auquel cas nous serions dans le registre du signe; il représente plutôt le sujet pour l'ensemble des signifiants à venir. La réponse de l'Autre, la réception qu'il réserve au cri pur en le transformant en cri « pour »<sup>19</sup>, va transformer le cri qui devient alors signification du sujet à partir du signifiant de l'Autre. Nous pouvons ici retrouver les trois temps du circuit pulsionnel décrits par Freud, à partir du circuit de la pulsion scopique, dans *Pulsions et destin des pulsions* en 1915<sup>20</sup>.

a) Etre entendu : ce moment mythique correspondrait à l'expression du cri. À ce stade, le sujet n'existe pas encore. Nous nous situerions au niveau de ce que Lacan épingle à l'occasion de son *Séminaire X, L'angoisse* sous la paradoxale formule de "sujet de la jouissance"<sup>21</sup>. Cette position active ne sera donc perçue comme telle que dans l'après-coup de la rencontre avec l'Autre.

b) Entendre : ce second temps correspondrait avec l'apparition de l'Autre de la pulsion qui répond au cri.

c) Se faire entendre : ce troisième temps serait celui où le sujet-en-devenir se fait voix, allant quêter l'oreille de l'Autre pour en obtenir une réponse.

L'assomption du point sourd interviendrait avec l'apparition de l'Autre interprétant: l'interprétation signifiante du cri voile la dimension réelle de la voix à laquelle le sujet en devenir se rendra sourd pour accéder au statut de sujet parlant. Le troisième temps serait celui de la position subjective où le sujet constitue un Autre non-sourd susceptible de l'entendre.

Le cri de *l'infans* est entendu par la mère comme étant un appel dans lequel elle s'attache à lire une demande. C'est la manifestation même de la voix de *l'infans* qui est interprétée comme signifiante par la mère. Cette supposition effectuée par l'environnement maternel va permettre d'introduire *l'infans* à la parole. Le sujet qui était invoqué par le son originaire va, pris dans le langage, devenir invocant. Dans ce retournement de situation, il va conquérir sa propre voix, il va selon la formule de Lacan « se faire entendre ». Or, pour qu'il puisse se faire entendre, il faut non seulement qu'il cesse d'entendre la voix originaire – ce que ne réussit pas à réaliser le psychotique qui en est envahi – mais il doit en outre pouvoir invoquer, c'est-à-dire faire l'hypothèse qu'il y a un non-sourd pour l'entendre. Le « se faire entendre » correspond à la passivation de la pulsion invocante. Il ne s'agit pas d'« être entendu » comme cela s'est passé au moment où l'Autre primordial a répondu au cri, ni d'« entendre » comme cela fut le cas à l'occasion de la réponse que l'Autre donna à ce cri: il s'agit de « se faire entendre ». C'est dans le moment de ce troisième

---

<sup>18</sup> Aulagnier P. (1975) *La violence de l'interprétation*, Paris, P.U.F.

<sup>19</sup> Poizat M. (1986). *L'opéra ou le cri de l'ange, Essai sur la jouissance de l'amateur de l'opéra*. Paris, A.M. Métailié.

<sup>20</sup> Freud S. (1915) "Pulsions et destin des pulsions", dans *Oeuvres Complètes, Tome XIII*, trad. fr. Paris, P.U.F., 1994, p. 170.

<sup>21</sup> « C'est le sujet de la jouissance, pour autant que ce terme ait un sens ».

Lacan J., (1962-1963) *Le Séminaire, Livre X, L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 203.

temps du circuit pulsionnel<sup>22</sup>, dans le retournement de la pulsion, qu'apparaîtrait un nouveau sujet comme le repère Freud dans *Pulsions et destin des pulsions*.

Dans ce texte, Freud propose d'analyser l'activité pulsionnelle à partir du couple d'opposés pulsionnels dont le but est « regarder et se montrer ». Décrivant le destin de la « pulsion de regarder » en forme de retournement-renversement de ce couple pulsionnel, c'est à l'occasion de la description du troisième temps, c'est-à-dire la recherche d'une satisfaction à être regardé, que Freud emploie le terme de sujet, peu courant sous sa plume<sup>23</sup>.

« a) Le : regarder, en tant qu'activité dirigée sur un objet étranger ; b) l'abandon de l'objet, le retournement de la pulsion de regarder sur une partie du corps propre, en même temps le renversement en passivité et la mise en place du nouveau but : être regardé ; c) l'installation d'un nouveau sujet auquel on se montre pour être regardé par lui »<sup>24</sup>.

### Perspectives cliniques

Freud qualifie dans ce texte l'Autre de la pulsion de nouveau sujet. Quelle est donc cette différence qualitative que Freud épingle dans cette nouveauté? Si nous transposons la proposition freudienne dans le champ sonore, nous dirons que ce « nouveau sujet » est celui que le sujet en devenir suppose et, qu'au-delà, il constitue, c'est-à-dire un Autre non-sourd mais pas pour autant « pan-phonique ».

Ce nouveau sujet est celui de la supposition. Non le sujet-supposé-savoir mais le sujet-supposé-savoir-qu'il-y-a-du-sujet<sup>25</sup>. C'est ici que nous pourrions situer l'origine du sentiment de gratitude que nous éprouvons pour la chanteuse qui réussit son air. Sa voix ne vise pas à faire consister le moi de celui qui l'écoute mais plutôt lui permet de pressentir, en dehors de tout effroi, cette dislocation du moi et du je. « Je est un autre », Je ne suis pas moi mais la voix de l'Autre par la supposition qu'elle m'offre me permet d'expérimenter, dans un étonnement toujours renaissant, qu'une rencontre est possible. Cette réédition d'une rencontre non ratée est une des conséquences de la supposition. De fait, la supposition permet cette rencontre car elle se situe moins du côté de l'espoir que de l'inespéré. Inespéré que l'on peut définir comme l'existence d'une chose signifiante qui se révèle comme ce qui se trouve pouvoir rester, irrésistiblement, quand il ne reste plus rien de ce qui avait pu être espéré<sup>26</sup>, comme ce qui est vectorisé par cette voix signifiante hors parole qui invite le sujet à advenir là où le silence de l'attente conduit le moi à devoir répondre de sa possibilité d'existence. Cette réédition possible nous permet d'avancer un dernier élément concernant le point sourd. L'idée de point de sourd pourrait laisser entendre qu'il est constitué une fois pour toutes, l'adjectif « sourd » pouvant donner l'idée de l'acquisition d'une

---

<sup>22</sup> Sur ce troisième temps de la pulsion on lira les développements de Marie-Christine Laznik. Laznik M.-C. (1995) *Vers la parole*, Paris, Denoël.

<sup>23</sup> Penot B. (2001) *La passion du sujet freudien. Entre pulsionnalité et signifiante*. Toulouse, Eres, p. 25.

<sup>24</sup> Freud S. (1915) *opus cité*, p. 176.

<sup>25</sup> Didier-Weill A. (1995) *Les trois temps de la loi*, Paris, Seuil.

<sup>26</sup> Didier-Weill A. (2010) *Un mystère plus lointain que l'inconscient*, Paris, Aubier, p. 288-295.

surdité qui, une fois établie, pourrait se maintenir d'elle-même. Or, l'expérience clinique nous enseigne que les choses sont bien plus complexes. D'un côté, les patients névrosés peuvent à l'occasion se trouver confrontés à une disparition momentanée de ce point d'assourdissement les laissant alors en proie à ces voix qu'ils avaient jusqu'alors tenues à distance. De l'autre, la rencontre des patients psychotiques ou autistes montre qu'il est possible d'effectuer, dans certaines conditions, une "greffe" de point sourd. D'ailleurs, en dehors de toute prise en charge, on peut repérer que les patients psychotiques peuvent tenter de trouver des solutions pour s'assourdir aux voix qui les persécutent. Ces stratégies peuvent aller des cris poussés pour couvrir les voix entendues jusqu'aux pièges à voix que peuvent constituer la pratique ou l'écoute de la musique. Cela implique que le travail d'assourdissement, même chez le sujet qui l'a effectué est un travail constant, nécessitant une action permanente, toujours à reprendre et qui renvoie sans doute à ce qu'il y a de plus mystérieux dans le processus fondateur de l'inconscient. Cela implique également que ce point sourd, s'il n'a pu être constitué à un moment chronologique du développement pourrait l'être dans certaines conditions à un autre moment.

L'introduction de la notion de point sourd dans le champ de la métapsychologie permettrait de pouvoir penser différemment cet énigmatique moment d'assomption du sujet de l'inconscient dans son rapport à la voix de l'Autre. Cela nous permettrait peut-être de comprendre, par exemple, comment le choix de l'enfant autiste s'exprimant dans son rapport si particulier à la voix et à l'environnement sonore<sup>27</sup> peut connaître une autre issue: invoqué et donc supposé par le psychanalyste, le sujet en devenir pourrait choisir de répondre à la supposition en s'inscrivant dans le circuit de la pulsion invocante. Les séances pourraient alors être comprises comme autant d'espaces où le patient peut exp rimer peu à peu, à travers notre désir s'exprimant dans une improvisation qui s'adresse à lui<sup>28</sup>, un autre type de rapport au son et à la voix qui pourrait lui permettre de faire le choix de naître à la parole en se faisant a-phone<sup>29</sup>, en acceptant de perdre la voix<sup>30</sup>. « Perte de la voix » qui pourrait, in fine, constituer la définition la plus ramassée de ce que serait le point sourd.

---

<sup>27</sup> Maleval J.-C. (2009) *L'autiste et sa voix*, Paris, Seuil.

<sup>28</sup> Vives J.-M., Audemar C., (2003) « Improvisation maternelle et naissance du sujet : une approche en musicothérapie. Le petit garçon qui parlait d'une voix sourde ». *Dialogue*, Toulouse, Eres, 159, p.106-118.

<sup>29</sup> J'emprunte cette graphie à Claire Gillie-Guilbert qui avec cette belle trouvaille [fait lire](#) la voix comme radicalement perdue.

Gillie-Guilbert C., (2005) Variations sur la voix des enseignants, *Au commencement était la voix*, sous la direction de Castarède M.-F., Eres, 89-96.

<sup>30</sup> Catao I., Vives J.-M., (2012) « A propos du choix du sujet autiste : voix et autisme. Pour une prise en compte de la dynamique invocante dans la psychothérapie des patients autistes », *Psychothérapies*, Genève, Médecine et Hygiène, n 32 (4), 231-238.